



Manuscrit autographe de César Franck

(La dernière page de Rédemption)

A l'orgue de Sainte-Clotilde

La récente restauration des orgues de l'église Sainte-Clotilde a pu rappeler aux derniers survivants parmi les élèves et les amis de César Franck les visites qu'ils firent à l'auteur des *Béatitudes* devant son clavier.

Avant que M. Gabriel Pierré, puis M. Tournemire ne devinssent organisés de Sainte-Clotilde, César Franck occupa cet emploi ou, pour mieux dire, remplit ce sacerdoce pendant trente et un ans, soit de 1859 à 1890. Tous ceux qui ont pu l'entendre se sont exprimés dans les termes les plus admiratifs sur la manière hors de pair dont il « touchait » de l'orgue, ainsi que sur ses qualités d'improvisateur.

Le maître Widor, au cours d'un récent entretien, nous racontait :

— César Franck ne possédait pas toujours la même verve au point de vue de l'inspiration. Il lui arrivait de chercher pendant un long moment un thème à développer, les regards perdus dans les cimaises. Quand à ces moments-là, il lui arrivait d'en trouver un, il était trop tard : il fallait « enclencher » avec la suite de l'office. Par contre, lorsqu'un sujet se présentait d'emblée à son esprit, ou bien qu'il eût en l'occasion d'y réfléchir quelque temps auparavant, alors la pensée de César Franck s'élevait et planait dans les régions indéterminées du ciel. Que de trésors ainsi perdus ! Nul humain ne connaît jamais ces chefs-d'œuvre évanouissus s'ilôt que créés.

César Franck avait-il conscience de son exceptionnelle valeur ? Sa modestie, sa résignation native l'empêchaient en tout cas d'en faire étalage. Forcé de gagner sa vie, il s'en allait par tous les temps donner des leçons en ville. On le rencontrait sur la plate-forme d'un omnibus, le cou enveloppé d'un foulard, un parapluie à la main, parut l'indifférence des voyageurs. Et comment ces voyageurs eussent-ils reconnu le génie de cet homme, lorsque la plupart des musiciens de l'époque le mélaient eux-mêmes en doute ?

Le compositeur Chausson, un des meilleurs élèves de César Franck, écrivait à un de ses amis : (1)

— *Tantouït et moi, nous avons passé toute une soirée à nous disputer à propos de Franck. Il n'y comprit rien, absolument rien, mais rien de rien. Il reconnaît à Franck une grande science et des qualités morales rares, mais c'est tout. Il ne voit rien dans les Beautés. Son influence fut plutôt désastreuse, il fait nous en débarrasser ou nous sommes perdus. Naturellement.*

(1) Documents inédits publiés par M. Charles Oulmont dans la Revue Universelle du premier juillet.

César Franck et la musique populaire

Nous disions ici même, à propos de Saint-Saëns, qu'une grande partie de ses œuvres pouvait se réclamer de la musique populaire. Nous citons entre autres *Sanson et Dalila*, la *Danse Macabre*, le *Cygne*, la *Suite Algérienne*, comme accessibles à la compréhension musicale des masses, et de nature à s'adresser à leur imagination, soit par leur substance lyrique (*Sanson et Dalila*), soit par leur pittoresque (la *Danse Macabre*).

Il faut bien dire qu'avec César Franck, nous ne trouvons rien de pareil. Interrogez une personne qui n'aurait que des notions sommaires de la musique. Connaîtra-t-elle César Franck, et si elle le connaît, ne nommera-t-elle pas — et encore — son *Pontis Angelicus*, comme le seul morceau qui lui soit familier ?

César Franck n'est donc pas, en apparence, un compositeur populaire. En apparence seulement. Nous qui prétendons que la plupart des grands compositeurs anciens, classiques et modernes pouvaient, dans certaines conditions, être goûtés par des profanes de bonne volonté, nous n'attribuons certainement pas nous-même pour César Franck.

Et d'abord, pourquoi la musique de César Franck ne serait-elle pas aussi accessible que celle de Saint-Saëns ou de Bizet ? Sans le savoir, beaucoup de paroissiens ont ressenti les pures émotions musicales qu'il dispense. On n'a pas l'habitude de distribuer des programmes dans les églises. Et pourquoi pas ? La sainteté du service en serait-elle troublée ?...

Si l'on pouvait, dans un concert populaire, faire chanter les *Béatitudes*, exécuter la *Symphonie en ré*, ou même la *Sonate en la*, ne croyez-vous pas que le public, même s'il ne vibrerait d'emblée, en connaissance de cause, éprouverait néanmoins des joies réelles et instinctives ?

Écartons-nous un moment, si vous le voulez bien, de César Franck, et laissons-nous vous conter notre soirée du 2 juillet dernier. Square du Temple un concert donné par les musiciens du 5^e régiment d'infanterie, sous la direction de M. Barriat fit entendre, aux quelque sept ou huit cents habitants du quartier groupés autour du kiosque, l'ouverture de *Bernheim*, *Cellini* de Berlioz, la *Marche Funèbre du Surscolaire des Dieux*, de Wagner, la *Petite Suite* pour orchestre de Debussy et deux airs de l'*Amour Sorcier* de Manuel De Falla.

Ne pensez-vous pas qu'un tel programme aurait pu contenter les mélomanes les plus délicats ? L'arrangement de vents, quatre morceaux pour instruments à vent, alors qu'ils étaient originellement écrits pour grand orchestre, avait été assez adroit pour que les textes n'eussent pas à en souffrir.

L'exécution fut parfaite, et dans l'impressionnante *Marche Funèbre* notamment, les cuivres sonnèrent aussi clair, aussi pur, qu'à notre Opéra National.

L'ombre envahissait le square. On sentait les assistants attirés vers cette musique, même si dans l'ensemble ils n'en percevaient pas tout le sens ni toute la beauté. Le kiosque éclairé émettait de cette foule obscure. Pendant les morceaux, pas le moindre bruit. Ces ouvriers, ces petits commerçants, observaient un silence sur lequel les auditeurs de nos grands concerts pourraient prendre exemple. Il n'y avait pas que des profanes dans l'assistance. Loin de là ! Toute une partie du public connaissait déjà les œuvres qu'on lui jouait, en parlait savamment, établissait

des comparaisons entre tel orchestre et tel autre.

L'amour de la musique habite le cœur humain. On nous a fait, à nous autres Français, une réputation détestable. On a émis des aphorismes comme celui-ci :

En France tout le monde adore la musique, mais personne ne l'aime.

Au fait, n'est-ce pas Wagner, l'auteur de cette boutade ? Il serait bien surpris, s'il pouvait revenir dans le XI^e arrondissement, qu'on y sache apprécier son *Crépuscule des Dieux*. Le peuple prend intérêt aux belles choses et souvent les assimile bien mieux qu'on ne le pense, qu'il s'agisse de musique, de littérature ou de théâtre.

Un de nos voisins, brave garçon en casquette et sans faux-col, avec qui nous ayons lié conversation pour l'amour de la musique, nous disait entre autres :

— C'est quand même malheureux que les places de théâtre et de concert coûtent si cher. Nous autres, on ne peut pas se payer cela. La belle musique, Monsieur ? Mon, elle me fait pleurer. Mais la vraie belle musique, pas ces idioties que les « pick up » gaudent toute une soirée !...

La-dessus il observa un silence religieux, car les premières mesures si nerveuses de l'*Amour Sorcier* venaient de naître sous le baton du chef d'orchestre.

Que devient César Franck dans cette histoire ? Nous sommes-nous, au fond, élogés de notre sujet tant que cela ? Certes, il serait assez difficile de donner les *Béatitudes* ou *Rédemption* dans le square du Temple. Mais il y a d'autres moyens d'imposer un compositeur général, comme César Franck, au goût populaire. Nous ne doutons pas que la seraine bonté éparse dans la musique de César Franck et qui se traduit en harmonies suaves et délicates puisse s'insinuer dans le cœur et dans l'esprit du plus grand nombre.

Si, grâce aux nombreux concerts populaires que nous espérons bien pouvoir organiser dès cet automne, nous parvenons à faire connaître, tout au moins une partie de l'œuvre de César Franck au grand public, nous nous sentirions déjà récompensés des efforts que nous aurons tentés dans ce sens.

Le lauréat du Prix César Franck

Le prix triennal César Franck vient d'être décerné à Liège à un jeune compositeur John Bergstein, pour son poème symphonique *La Rue*. Ce prix, d'une valeur de 4.000 francs n'avait pas été attribué il y a trois ans, le jury n'ayant reçu aucun ouvrage digne de cette récompense. Le lauréat de cette année triompha de quatre concurrents. John Bergstein est le pseudonyme d'un jeune officier de marine de vingt-quatre ans, M. Arthur Bosmans, c'est à bord des Mallets congolaises, avec lesquelles il voyagea pendant cinq ans, qu'il commença à composer, sans connaître, dit-il, les principes de l'harmonie et du contrepoint. Une baisse de la vue interdisant au jeune homme de poursuivre une carrière qui s'annonçait brillante, ce prix César Franck vint à point pour encourager John Bergstein à s'engager dans la voie nouvelle que lui ont ouverte ses dons de compositeur. On annonce qu'un concert de ses œuvres sera prochainement donné au « Century » d'Anvers.

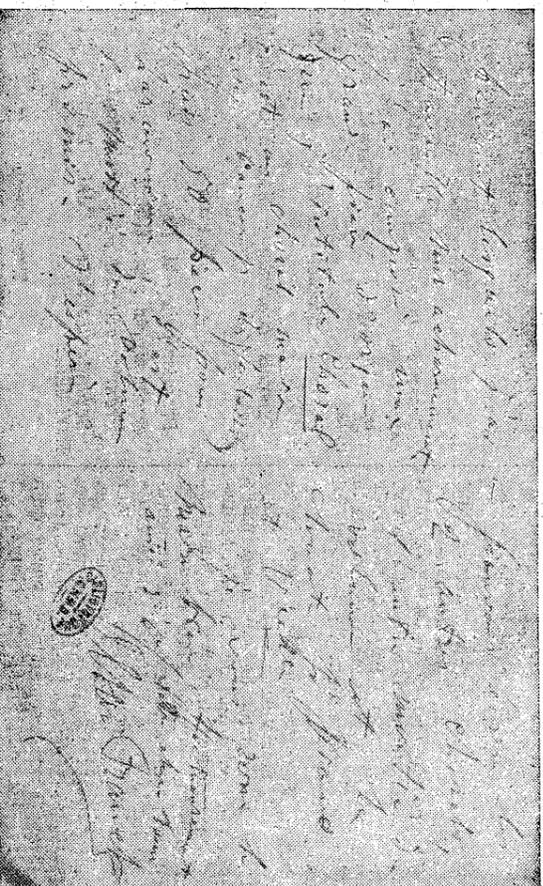
Nos artistes à l'Étranger

M. Gabriel Grovlez, fait actuellement un voyage aux Etats-Unis et au Canada.

Mlle Madeleine Grey se trouve au Brésil où elle est engagée pour une série de concerts.

M. Gérard Hekking s'est embarqué, au lendemain du concours de violoncelle sur le « Paris », à destination des Etats-Unis, pour donner des cours ainsi que plusieurs récitals.

M. Maurice Marchal est parti pour une tournée aux Indes Néerlandaises.



Autographe de César Franck